

FRITZ LEIBER

LE PENSE-BÊTE

Copyright © 1962 by Fritz Leiber

Publié en accord avec l'auteur, c/o Baror International, Inc., Armonk, New York, États-Unis.

Titre original : *The Creature from Cleveland Depths*

Traduction de l'américain : Bernadette Jouenne

L'éditeur n'est pas parvenu à retrouver les coordonnées de la traductrice ou de ses ayants droit. Un compte leur est ouvert s'ils venaient à se manifester.

Éditions le passager clandestin

1, rue de l'Église

72240 Neuvy-en-Champagne

[www.lepassagerclandestin.fr](http://www.lepassagerclandestin.fr)

Directeur de collection : Philippe Lécuyer

Couverture : Xavier Sebillotte

Relecture, corrections : Anne Kraft

**FRITZ LEIBER**

**LE PENSE-BÊTE**

le passager clandestin / dyschroniques

*« Dyschroniques » exhume des nouvelles de science-fiction ou d'anticipation, empruntées aux grands noms comme aux petits maîtres du genre, tous unis par une même attention à leur propre temps, un même génie visionnaire et un imaginaire sans limites.*

*À travers ces textes essentiels se révèle le regard d'auteurs d'horizons et d'époques différents, interrogeant la marche du monde, l'état des sociétés et l'avenir de l'homme.*

*Lorsque les futurs d'hier rencontrent notre présent...*

*Philippe Lécuyer*

**A**llez, Gussy, insista Fay d'une voix tranquille, arrête de déambuler comme un ours névrosé et propose-moi quelque chose pour mon équipe d'invention. J'aime bien venir vous voir, toi et Daisy, mais je ne peux pas rester en haut toute la nuit.

— Si ça te rend nerveux d'être en dehors des abris, tu n'as pas besoin de revenir, dit Gusterson en continuant à déambuler. Pourquoi est-ce que votre équipe d'invention ne cherche pas elle-même quoi inventer ? Et toi ? Ah la la !...

Et ce « ah ! » résumait la condamnation éclatante d'un mode de vie tout entier.

— Mais on cherche, répondit Fay imperturbable, seulement voilà : un point de vue nouveau, ça aide quelquefois.

— Tiens donc ! Fay, tu n'es qu'un pillard ! Je parie que tu as une vingtaine de types comme moi à qui tu pompes des idées à l'œil. D'abord, tu grattes l'écorce, et après tu fais ta tournée de temps en temps pour recueillir le latex ou le sirop d'érable.

Fay sourit :

— Ça devrait te faire plaisir que la société ait encore besoin de non-conformes de choc à ta manière. Ce n'est

pas rien pour un jeune responsable de rester en haut après la tombée de la nuit, quand les missiles sont en chasse.

— La société ne doit guère avoir besoin de nous, sans quoi elle nous paierait, déclara Gusterson aigrement en fixant d'un regard vide la télé sans cuve à laquelle il décocha un petit coup de pied en passant. Les télévisions à cuve optique donnaient des programmes en trois dimensions.

— Non, Gussy : là, tu te trompes. Vous, les non-conformes, vous ne travaillez pas uniquement pour l'argent. Je tiens ça de notre chef des Motivations lui-même.

— Est-ce qu'il t'a dit par quoi nous pourrions remplacer l'argent pour payer l'épicier ? Par un sentiment d'épanouissement intérieur, peut-être ? Voyons, Fay, pourquoi ferais-je de la recherche gratuite pour Micro Systems ?

— Je vais te dire pourquoi, Gussy. Tout simplement parce que tu prends un malin plaisir à te moquer de nous avec tes idées vicieuses. Si d'aventure nous en prenons une au sérieux, tu te dis que nous nous abaissons et ça t'amuse encore plus. C'est comme quand on fait rire quelqu'un avec un jeu de mots vaseux.

Gusterson arrêta net sa déambulation et sourit.

— Ce serait ça la raison, hein ? Il faudrait que je vous suggère quelque chose dans le genre ordinateurs ultra-miniaturisés où une vilaine molécule microscopique fait le travail de trois bonnes grosses cellules du cerveau ?

— Pas nécessairement. Micro Systems est en train de s'agrandir. On te laisse une entière liberté. Mais je transmettrai à la Promotion ton idée d'une molécule pour trois cellules. C'est un peu exagéré, mais il y a quelque chose...

— Je ferai surveiller vos annonces par mes enfants pour voir si vous l'utilisez ; dans ce cas, je ferai un procès au monde souterrain tout entier.

Gusterson fronça les sourcils et se remit à déambuler. Il regarda la vieille télévision d'un air pensif et dit soudain :

— Que diriez-vous d'un termite au plutonium ? Il vous débarrasserait, vous les taupes, de toutes ces réserves pour lesquelles vous vous faites un sang d'encre.

Fay fit une moue qui n'engageait à rien et redressa la tête.

— Alors, que diriez-vous d'un masque-beauté ? Est-ce que ça vous conviendrait ? Pas un masque pour soigner la peau mais un masque que les femmes porteraient en permanence et qui les ferait ressembler à une Vénus de dix-sept printemps. Ce serait la fin de leurs soucis.

— Ça, c'est ce qu'il me faut, cria Daisy de la cuisine. Je pourrais faire souffrir Gusterson. Je le ferais se traîner sur les genoux pour implorer mes faveurs adolescentes.

— Sûrement pas, répondit Gusterson. Avec une tête comme ça, tu ferais peur aux enfants. Fay, renonce à cette invention. La moitié des gens avec la tête de Vina Vidarsson, c'est affreux d'y penser.

— Dis plutôt que tu as peur de gagner un million de dollars, ricana Daisy.

— Ça oui, dit Gusterson d'un ton grave en examinant le tapis effiloché qui recouvrait le sol d'un bord à l'autre des murs en verre fumé. Il hésita devant la télévision.

— Que diriez-vous de quelque chose dans le genre domestique ? Par exemple un groupe de petits cylindres hérissés d'épines qui rouleraient sur le plancher et ramasseraient les fils et les poils ? Ils marcheraient à l'électricité, ou à la rigueur ce seraient des chats qui les feraient fonctionner. De temps en temps on les réunirait automatiquement pour enlever les peluches.

— Ça ne va pas, dit Fay, en bas il n'y a pas de peluches et les chats sont interdits. Quant aux possibilités de vente en haut, elles ne représentent guère plus que le budget de l'Illinois du Sud. Non, Gussy, il faut quelque chose de plus important et de moins utilitaire. On ne peut pas vendre aux gens que des idées pratiques.

Assis dans son pouf au milieu de la pièce, il regardait autour de lui avec un certain malaise.

— Dis donc, ce ton violet de vos murs de verre, ça vient de la bombe H de Cleveland ou de l'usure et des ultra-violets comme dans le désert ?

— Non, c'est le grand-père de ceux d'avant qui aimait cette couleur, voilà tout, lui dit Gusterson avec une gaieté amère. D'ailleurs, je l'aime bien moi aussi ; ce verre, je



veux dire, pas la couleur. Ceux qui vivent dans des maisons de verre peuvent voir les étoiles, surtout quand il y a des essuie-glaces dans leurs nids à microbes.

— Gussy, pourquoi est-ce que tu ne viens pas vivre en bas ? demanda Fay d'une voix de missionnaire. C'est bien plus pratique de vivre dans une seule pièce, crois-moi. Tu n'as pas à courir d'une pièce à l'autre pour trouver tes affaires.

— J'aime l'exercice, dit Gusterson fermement.

— Oui, mais je suis sûr que Daisy préférerait être en bas. Et tes enfants ne seraient pas obligés d'expliquer pourquoi leur père vit comme un Peau-Rouge. Sans parler de la sécurité, de l'assurance-vie et d'une église souterraine facile à atteindre par les trottoirs roulants. D'ailleurs on voit les étoiles constamment, bien mieux que vous, par relais.

— Les étoiles par relais, murmura Gusterson vers le plafond, comme pour prendre Dieu à témoin. Non, Fay, même si je pouvais me le permettre (et le supporter), j'ai une telle déveine que juste au moment où je vous aurais tous mis à l'abri au sous-niveau N moins 1, les Soviets découvriraient une bombe-tremblement de terre à action souterraine et je n'aurais plus qu'à retourner en haut de l'arbre avec tous les autres. Tiens, au fait, si on inventait des bulles habitables en orbite autour de la Terre ? Micro Systems pourrait lotir une immense banlieue autour du

monde, et vous, les taupes, vous pourriez tourner. L'espace est absolument sans danger, pas d'air, pas d'ondes de choc, juste la chute libre, qui est le comble du confort. Excellent pour la santé. Les échanges se feraient par fusées ; ou mieux encore, tu resterais chez toi et tu ferais tout par téléphone vidéo, ou bien par Pierre ou Paul, pourquoi pas ? Tu pourrais même peloter ta petite amie par circuit télécommandé, elle dans sa bulle, toi dans la tienne, roucoulant dans l'espace. Oh, fichtre-fichtre-FICHTRE-FICHTRE-FICHTRE !!!

Il regardait fixement l'écran vide de la télé, serrant et desserrant ses grosses mains.

— Ne laisse pas Fay te donner une attaque d'apoplexie, ça n'en vaut pas la peine, dit Daisy en passant sa jolie tête à la porte de la cuisine tandis que Fay demandait avec inquiétude :

— Gussy, qu'est-ce que tu as ?

— Rien, espèce d'abruti, hurla Gusterson, sauf que j'ai oublié de brancher il y a une heure le seul programme de télé que j'aie souhaité entendre cette année : *Finnegans Wake* en anglais, en gaélique et en sabir. Oh, fichtre-FICHTRE-FICHTRE !

— Quel dommage, dit Fay légèrement, je ne savais pas qu'ils le donnaient aussi sur les télévisions d'en haut.

— Eh oui, il y a des choses qui sont bigrement trop importantes pour ne paraître qu'en bas. Et il a fallu

que j'oublie ! C'est toujours comme ça. Je manque tout. Écoute-moi, espèce d'affreux.

Il se mit à brailler en agitant le doigt sous le nez de Fay.

— Je vais te dire ce qu'ils pourraient inventer, tes bons à rien. Ils pourraient me fabriquer une secrétaire automatique qui enregistrerait mes ordres et qui me rappellerait le moment où je veux écouter la télé, téléphoner à quelqu'un, envoyer une histoire à mon éditeur, écrire une lettre, acheter un magazine, regarder une éclipse ou une nouvelle station sur orbite, aller chercher les enfants à l'école, acheter des fleurs pour Daisy, n'importe quoi. Il faudrait quelque chose qui soit toujours avec moi, en sorte que je n'aie pas besoin d'aller le consulter, que je ne puisse pas m'en fatiguer et le ranger n'importe où. Quelque chose qui agisse énergiquement pour éveiller mon attention de façon que je ne l'envoie pas promener comme je fais parfois avec Daisy. Voilà ce que ta bande d'idiots pourrait inventer pour moi. S'ils font bien les choses, je leur donnerai jusqu'à 50 dollars !

— Ça ne me paraît pas tellement original, commenta Fay d'un air tranquille en s'éloignant du doigt qui s'agitait. Je crois que tous les cadres supérieurs ont quelque chose comme ça. Tout au moins, leurs secrétaires ont des fichiers...

— Je ne cherche pas quelque chose qui ait des faux seins à balconnet et du nylon jusqu'au cou, coupa Gusterson, dont les idées sur les secrétaires étaient quelque peu pimentées. Je veux seulement un aide-mémoire automatique, voilà tout !

— Bon, j'y penserai, assura Fay, avec les maisons bulles et les masques-beauté. Si nous faisons quelque chose dans ce sens, je t'en aviserai. Si c'est un masque-beauté, j'apporterai un modèle à Daisy, pour effrayer les enfants des voisins.

Il mit sa montre à son oreille.

— Seigneur, il faut que je m'arrête si je veux être en bas avant la fermeture des portes. Juste dix minutes avant le second couvre-feu. Au revoir Gus, au revoir ma Daisy.

Deux minutes plus tard, les lumières du salon éteintes, ils regardaient d'en haut la silhouette raccourcie de Fay, comme une fourmi traversant le parc nu et mal éclairé, en hâte, vers l'ascenseur le plus proche.

Gusterson dit :

— Étrange de penser à cet immense sous-sol illuminé qui s'étend partout au-dessous de nous, qui les attire et où ils s'entassent. As-tu rappelé à Smitty de mettre une nouvelle lampe dans l'ascenseur ?

— Les Smith ont déménagé ce matin, dit Daisy d'une voix sans timbre. Pour aller en bas.